

les villageois au lieu de gagner les bois se mettaient en sûreté derrière ses murailles.

Il y avait plus d'ordre dans le pays et la forêt reculait.

Là où j'avais connu des fourrés d'épine, des loups et des sangliers, des laboureurs semailent le blé, des moutons paissaient, de petites bergères comme toi chantaient leurs chansons ou récitaient leur chapelet.

Un monastère s'était élevé dans la vallée. Deux cents moines blancs y priaient.

Sur la route construite autrefois par les soldats de Rome, passaient sur leurs lourds chevaux des chevaliers, des marchands sur leurs bidets, des pèlerins à pied.

On allumait encore les feux, mais c'étaient ceux de la Saint Jean ou bien pour fêter des victoires. Je me souviens de leurs noms. Tu les trouveras, Jeannette, dans ton livre d'Histoire.

Je me souviens aussi des dimanches de Rogations où tout le village, suivant son Curé, s'en allait à travers champs. Et quand il arrivait ici, se retournant vers la vallée, le prêtre levait très haut l'ostensoir d'or, et il bénissait le pays.

Le soleil s'était couché derrière le Mont-Aigu et, sur le toit des fermes, les fumées bleuissaient. Comme le tilleul se taisait, dans le village de Jeannette, les cloches sonnèrent l'Angélus.

Jeannette se mit à genoux, tous ses moutons autour d'elle, et elle dit sa prière en réponse à la cloche.

D'autres petites filles, sur les chaumes, fai-

saient comme elle, et les vieux au seuil des maisons, et quelques paysans dans les champs.

Mais ce soir-là les cloches sonnèrent plus longtemps que de coutume, et elles disaient à Jeannette :

— Petite fille, écoute-nous. Nous sommes la voix de ton village, sa prière qui monte au ciel. Quand les hommes l'oublient, nous nous en souvenons.

Nous avons sonné, Jeannette, au matin de ton baptême. Nous avons sonné pour tous les tiens, tantôt joyeuses, tantôt graves. Nous emportons dans notre battement toutes les joies, toutes les peines, et nous les jetons à Dieu.

Nous reconnais-tu, Jeannette ? La Sarrazine, striée de vert et dont l'inscription s'efface, la plus claire et la plus vieille ; la Louise dont la robe de bronze a des fleurs de lis en couronne ; et Marie-Félicie, semée d'abeilles.

Car les cloches ont des noms, comme les grands navires et les petites filles. Et elles ont des voix bien à elles.

Viens nous voir dans notre clocher. Nous te conterons notre histoire.

Ce fut le cœur battant que Jeannette monta l'escalier de la tour. Il était de pierre grise, en spirale, tout comme un long tire-bouchon ou une vrille de liseron. De minces fenêtres permettaient de voir à ses pieds un toit, un coin de rue, un arbre. Les corneilles jacassaient. Elles nichaient dans la tour et y menaient grand tapage, se disputant des brins de paille.